

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

Chronique

de la Ville

Soupçonné de meurtre. — Le nègre Victor Jones arrêté à Morgan City, que l'on croit être impliqué dans le meurtre à Waggaman de l'ex-sénateur J. S. Brady, dimanche dernier, a été identifié par l'agent de journaux A. J. Rau, du chemin de fer Southern Pacific, comme étant le nègre qui a sauté dans le train près de Waggaman, le même soir de l'assassinat.

Service de gaz naturel. — Une compagnie composée de capitalistes de Shreveport et de Pittsburg, exploitant la région pétrolière de la paroisse Terrebonne, et l'on obtient une si grande quantité de gaz, que la compagnie croit pouvoir bientôt fournir non seulement du gaz aux petites villes avoisinantes, mais à la Nouvelle-Orléans.

A la Poste. — Le maître de poste Janvier a reçu l'ordre de Washington de ne pas fermer le bureau de poste le vendredi Saint. Comme de coutume les distributions du courrier auront lieu aujourd'hui.

Achat de bons ruraux. — La "Hibernia Bank and Trust Company" a acheté les 68,000 dollars de bons émis par la paroisse De Soto, pour les écoles, et 40,000 dollars de bons émis par le comté Claiborne, de Mississippi.

Pour les tuberculeux. — Deux mille dollars par an seront alloués à la "Charité Organization Society", pour secourir les tuberculeux, par le conseil de direction de la société; les noms des donateurs ne seront pas divulgués. La réunion était présidée par le Dr. John F. Oechsner. Les autres membres présents étaient, Mme A. J. Stallings, première vice-présidente; Mlle Mary E. Soule, deuxième vice-présidente; A. Steeg, trésorier; Mmes P. A. Palmer et J. E. Friend, et C. H. Patterson, secrétaire général. Le rapport du secrétaire constate que 528 personnes ont été soignées dans le mois de mars, par la société. Quatorze nouveaux membres ont joint la société dans le mois, et l'enrollement total se chiffre à 1058 membres. La société a en caisse \$308.81.

Précautions contre pertes éventuelles. — Les banques, entrepôts contenant des appareils frigorifiques, manufactures diverses, à la Nouvelle-Orléans, prennent des assurances contre les dommages que peuvent occasionner les bombes ou autres explosifs à part de ceux de nations ennemies. M. James B. Ross, agent représentant plusieurs compagnies a été le premier à placer de ces polices d'assurance.

Manifestation patriotique. — Un drapeau a été arboré au local de la commission des égouts et de l'eau, et des discours ont été prononcés par M. C. J. Théard, président pro tem de la commission, et M. M. B. Trezevant. Les enfants des écoles, ont, chanté l'hymne national et une fanfare a exécuté des airs nationaux. M. H. Moss, surintendant du local, était maître des cérémonies. La garde d'honneur était composée de MM. Earl J. T. Eastwood, président; le secrétaire Shields, Alfred Théard et le capitaine H. L. Rischer.

Naturalisations. — Beaucoup d'Européens demeurant à la Nouvelle-Orléans, continuent de faire des demandes pour être naturalisés citoyens américains. Ceux qui se sont présentés au bureau sont: N. Oppenheimer, Allemand, 919, Erato; A. Levy, Allemand, 916, St. Charles; George Basilopoulos, Grec, 825, Conti; Antole Forter, Allemand; Anthony Schmalz, Alsace-Lorraine.

Le professeur W. B. Gregory, du collège de Technologie, de l'Université Tulane, a été nommé major de la section des ingénieurs de la réserve du corps des officiers de l'armée des

Etats-Unis, dont fait partie également le major Ernest Lee Jahncke.

Le drapeau américain. — La Seventh Ward Improvement Association, a adopté une résolution autorisant à hisser le drapeau américain sur le hall de la société, au No. 1634, rue Nord Dorgenois. L'assemblée était présidée par M. Achille Blais. Il a été également décidé que les membres de la société se joignent à la commission de la rue Broad afin d'obtenir à ce que la compagnie des tramways fournisse un service toute la nuit sur la ligne des tramways de la rue Broad. Un comité de MM. Philip Anapoli et J. W. Baggert, a été nommé afin de s'aboucher avec la commission des utilités publiques, à cet effet.

Décès de W. Stadler. — M. Frederick W. Stadler, membre du comité démocratique de paroisse, du quatorzième ward, est mort hier après midi à sa demeure, 831, avenue Nashville, d'une attaque de grippe. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures 30. M. Stadler était né à Konner, et âgé de 42 ans. Il demeurait à la Nouvelle-Orléans depuis une quarantaine d'années. Il avait été pendant un nombre d'années président de la "Monroe Benevolent Association". M. Stadler avait épousé, il y a 17 ans, Mlle Marie Abadie, de cette ville. Il laisse son épouse et deux enfants.

Un sanatorium. — Le Dr. B. F. Gallant, assistant surintendant de l'Hôpital de la Charité, sous l'administration du gouverneur Hall, a acheté la vieille propriété Keller, rue Magazine, entre Delachaise et Aline, pour \$10,000. M. Gallant pense dépenser plusieurs milliers de dollars pour réparer la propriété et établir un sanatorium. On dit que cette propriété a coûté à M. J. H. Keller \$75,000.

Une affaire de famille. — Mme Valentine Smith, qui s'était sauvée après avoir enlevé ses deux enfants, âgés respectivement de 3 et 7 ans, a été arrêtée à Litcher par le détective Schaeffer et le chef de police Poulton, de Litcher. Mme Smith a comparu hier devant la cour juvénile, et a déclaré ignorer qu'elle s'était rendue coupable de mépris de la cour, en enlevant ses enfants de la demeure de son mari. Le cautionnement de Mme Smith a été fixé à 200 dollars, pour répondre de sa comparution samedi, devant la cour juvénile.

La femme du passé.

Aux temps prospères de "La Fronde" Mme Marie-Louise Néron avait fait une enquête auprès des célébrités contemporaines et leur avait demandé quelle était la femme du passé qu'elles donneraient en exemple aux femmes du XXe siècle.

Voici la réponse de Carolus Duran: "Vous me faites l'honneur de me demander quelle est la femme du passé que je proposerais comme exemple aux femmes du siècle qui va commencer.

"C'est me mettre dans un cruel embarras.

"En somme: toutes celles qui se sont fait assez aimer pour inspirer de grandes actions ou de grandes œuvres.

GULF SULPHUR CO., INC.
421 rue Carondelet
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

KOLB
Tous les soirs après 10:30 dans le Salon à Thé et la grande Salle à Manger.
Mlle MARGUERITE et FRANK GILL, dans Des Danses Classiques du Continent.

LE BILLET

EXTERIEUR

Bordeaux a fait aux équipages de l'Orléans et du Rochester un accueil magnifique; ils ont eu la bonne grâce d'en paraître surpris. Ne redoutons pas de nous être laissés entraîner à trop d'enthousiasme et d'avoir cédé à notre manie d'emballlement. Ici les acclamations étaient légitimes et Bordeaux n'a fait qu'exprimer le sentiment unanime de la France; l'arrivée des deux navires prenait en effet la valeur d'un symbole. Le jour où l'Allemagne a brutalement menacé d'une guerre sans merci tout le commerce maritime, les peuples ont été anxieux; les armateurs se consultaient, les vapeurs demeuraient abrités dans les ports. C'est là ce qu'escomptait l'Allemagne et elle espérait en instaurant ce régime de terreur amener les neutres à désertir les routes de l'Océan. Pour mettre fin à ces hésitations les deux cargos américains ont pris la mer au mépris des dangers annoncés; simplement, sans dissimuler leur départ, le faisant au contraire officiellement connaître, avisant l'Allemagne de leur destination et de leur itinéraire; ils ont effectué leur traversée avec une assurance tranquille. Leur acte est le défi opposé par la conscience humaine à la menace allemande; il place l'Allemagne en face d'elle-même et l'oblige à accepter les extrêmes conséquences de son attitude ou à s'infliger un humiliant démenti.

Nous avons souvent cherché à analyser la mentalité germanique et à montrer l'égoïsme sécheresse et l'incapacité d'éprouver les sentiments dont s'honorent les autres nations. Mais l'Allemagne dépasse l'effort de nos analyses et va toujours plus loin dans cette voie que nous n'aurions su le prévoir. L'Amérique a appris avec stupeur le complot tramé contre elle et pour l'exécution duquel Guillaume voulait donner le Mexique pour complice. La dépêche adressée le 19 janvier dernier par M. Zimmermann à M. von Eckhardt, représentant de l'Allemagne à Mexico est un poème de mauvaise foi et de duplicité troublante. Il faut que les Etats-Unis restent neutres et de gré ou de force Berlin saura bien les y contraindre. Dans ce but la Wilhelmstrasse excite le Mexique et propose au Général Carranza une alliance avec le Kaiser. Le complot peut sembler étrange, mais il n'importe. Les leçons n'ont ni le sens de la mesure ni par suite, celui du ridicule. Guillaume se voit sans doute très bien en cape à larges bords et en pantalons échancrés. Il n'en reste pas moins que la conception allemande témoigne d'une imagination débordante et de l'amour du colossal. Le Mexique est convoité à conquérir les territoires du Nouveau Mexique, du Texas et de l'Arizona, ce qui représente en superficie à peu près les cinquièmes des Etats Unis.

Comment les bandes mexicaines s'y prendraient-elles pour effectuer d'aussi larges exploits? Les instructions allemandes sont muettes sur ce point. Elles prévoient cependant la coopération du Japon, auxiliaire redoutable qui pourrait donner du fil à retordre à M. Wilson s'il s'avisait de tenir tête à l'Empire des Hohenzollern.

Les Etats Unis sont stupéfaits et indignés à bon droit, si l'on songe aux déclarations amicales que leur prodiguaient à la même époque les journaux allemands et le chancelier lui-même; la pensée que M. de Bethmann Hollweg cherchait à amener contre eux le Japon est de nature à susciter de légitimes colères et il est probable que même les pacifiques fermiers de l'Ouest, assez indifférents jusqu'ici à nos querelles européennes se sont sentis atteints.

Mais celui qui serait le plus fondé à se plaindre serait encore le Mexique. Dans quelle aventure le poussait-on à se fourvoyer? L'Allemagne lui promettait l'union pour la paix comme pour la guerre. Le général Carranza se serait bientôt aperçu à ses dépens de la stérilité qu'on peut trouver dans les engagements des Prussiens et tous autres Saxons. L'Allemagne lui aurait laissé tous les mécomptes de l'entreprise et aurait taché de traiter sur son

dos avec l'Amérique, le jour où une réconciliation lui eut paru profitable.

Donc partout en Amérique comme en Espagne, les Allemands fomentent des troubles et la rébellion; ils veulent asservir tous les peuples à la défense de leurs intérêts et méconnaissent aussi bien les lois de l'hospitalité que celles de l'humanité.

Déjà M. Lansing déclarait après le torpillage du "Laconia" que c'était le plus grave affront que l'Allemagne ait infligé aux Etats-Unis. Des vies américaines ont été supprimées par cet attentat. Mme Hoy et sa fille sont au nombre des disparus; M. Austin Hoy proteste auprès du Président Wilson contre le meurtre de sa mère et de sa sœur et réclame la guerre pour se mettre au premier rang des combattants. Tout cela ne peut durer longtemps, de telles situations ne sauraient se prolonger sans accentuer un malaise qui va grandissant. Les sous-marins allemands respectent au passage l'Orléans et le Rochester; mais à la Tribune du Reichstag le chancelier affirme que l'Allemagne poursuivra sans restriction la guerre sous marine et maintiendra la rigueur du blocus qu'elle a décrété. Un député, le comte Westarp va plus loin et s'abandonne à de grossières violences: "Les Etats-Unis, dit-il ont insulté le peuple allemand et l'honneur de l'Empereur. Le peuple allemand saura venger cet affront."

A quoi bon rappeler l'apologie de la paille et de la poutre; il est inutile de faire avec les Allemands de la littérature. Du reste leurs paroles s'aigrissent et leur ton monte à un diapason de fureur suraiguë. Le représentant du centre M. Spalm a proclamé la nécessité d'une forte indemnité de guerre; un autre a prononcé à propos de cette indemnité l'épithète: formidable. Le député Westarp déjà nommé a énuméré les annexions indispensables: la Courlande la Lithuanie, le bassin de Briey, Longwy, les côtes des Flandres et Anvers. Le président Wilson et l'Amérique doivent maintenant savoir à quels jeux ils ont à faire.

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

Le Courrier Franco-Américain

Chicago, Ill. le 2 avril 1917. Monsieur le Directeur de "L'Abeille", Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Cher monsieur: J'apprends à l'instant que "L'Abeille", ce vieil organe des populations de langue française de la Louisiane, vient de passer en de nouvelles mains. Je n'ai jamais eu de relations avec l'ancien propriétaire, que je ne connaissais pas, mais à qui je voulais écrire depuis déjà longtemps.

La nouvelle de ce changement m'intéresse, je ne sais pourquoi. Il faut que le propriétaire est un Américain, ancien journaliste américain m'intéresse aussi. Le fait qu'on me dit que le nouveau directeur est un homme de Iowa, me fait penser que c'est un peu un homme de chez nous et si j'ai, cher confrère, votre bonne fortune vous porte à venir à Chicago, dites-moi, j'aimerais à faire votre connaissance. Je suis fort sur le système de co-opération intensive. Il devrait y avoir une plus grande coopération entre nos journaux de langue française. Je tiens et j'aimerais à voir "L'Abeille" prospérer. Malgré toutes les difficultés à surmonter, je compte que la Louisiane devrait avoir son grand journal quotidien. Je vous offre ma co-opération pour la faire vivre et prospérer.

LOUIS J. BACHAND-VERTEFEUILLE, Managing Editor.

Nous remercions notre confrère du "Courrier Franco-Américain" de son aimable lettre et acceptons avec le plus grand plaisir son offre de coopération pour "faire vivre et prospérer l'ABEILLE".

Le "Courrier" est un des journaux anciens et recommandés de langue française aux Etats-Unis. Il compte soixante années d'existence prospère, et nous lui souhaitons, en notre qualité de "docteur" de la presse française du pays "ad multos annos". LA REDACTION.

DEPECHE DE

L'EUROPE

Londres, 5 avril. — Les avant-gardes des armées russe et anglaise en Mésopotamie ont réussi à se joindre et la déroute complète des turcs n'est qu'une question de quelques jours.

La cavalerie russe a capturé les villes importantes de Khanikin et Kasreichin sur la frontière de Mésopotamie.

Londres, 5 avril. — Le communiqué officiel ce soir annonce que les troupes anglaises ont pris les villages de Bonssy et Basse Bourlogne dans le secteur au nord-est de Péronne. Les Anglais sont maintenant à moins de trois milles de St. Quentin.

Paris, 5 avril. — Le président Poincaré a envoyé une dépêche au président Wilson le félicitant d'avoir déclaré l'état de guerre contre l'Allemagne au nom de l'humanité et afin de détruire pour toujours le militarisme prussien.

Le peuple français est appelé à faire une manifestation grandiose pour célébrer l'intervention des Etats-Unis dans la guerre européenne.

Rome, via Paris, 5 avril. — Le cardinal Gasquet représentant l'Eglise catholique britannique à Rome approuve le message du président Wilson, comme étant un document en règle avec la morale chrétienne qui est la base de la loi internationale.

Londres, 5 avril. — L'espoir des chefs militaires d'Angleterre est que les Etats-Unis enverront la fleur de leur armée pour combattre en France à côté des Alliés.

Londres, 5 avril. — Un vapeur belge, le "Trevier", chargé de vivres destinés aux malheureux belges a été attaqué et torpillé sans avis préalable au large de la côte de Schouvenin, Hollande. Huit officiers et marins furent blessés et avec seize autres furent débarqués à un port de la Hollande.

DE PARIS A ROTTERDAM.

C'est un voyage long et difficile, écrit M. de Smit dans le "Petit Journal", et l'on rencontre des sous-marins.

Nous extrayons de son article cette visite d'un pirate ennemi: Grand, maigre, armé de deux revolvers pendus à ses côtés, sur son bétel, l'inscription "Le division", il alla droit, d'abord au capitaine, pour lui demander s'il n'y avait pas d'Anglais à bord. Un Belge blême de rage croyait déjà qu'on allait l'emmener; mais, comme il avait plus de quarante-cinq ans, on le laissa tranquille. Nos papiers furent examinés.

Le Boche avait l'air inquiet et aperçut le pont de long en large, suivi de notre capitaine et du télégraphiste, parlant tantôt l'anglais, le hollandais ou l'allemand. Il descendit à la cale vérifier la cargaison, revint de nouveau sur le pont, monta sur un banc pour gesticuler avec ses longs bras et son bétel des signes à son commandant qui répondait par une pantomime dont j'avoue ne rien avoir compris. J'ai pu remarquer, tant le sous-marin se rapprocha de notre bateau, qu'il ne portait aucun numéro.

Où? le pantomime prit fin et le marin fut reconduit par les Hollandais dans leur chaloupe à bord du sous-marin.

J'interviewai notre télégraphiste avec lequel le Boche avait causé assez longuement et dont il avait visité la cabine. Je laisse la parole à cet officier:

"Ce n'est pas la première fois que nous avons affaire aux sous-marins. Il n'y a pas longtemps, j'étais conduit à Zeebrugge, car nous avions à bord une cargaison de fromages et de viande à destination de l'Angleterre et qui fut déclarée contrebande de guerre. Lorsque nous arrivâmes à Zeebrugge, nous fumes reçus avec joie et enthousiasme par les soldats boches. Pensez donc, de la viande et des "têtes de mort" et

L'ETAT DE GUERRE

Washington, 5 avril. — Le président Wilson et les chefs du Cabinet ont demandé au Congrès ce matin de voter un crédit de \$3,400,000 pour les dépenses de l'armée et de la marine. Vingt mille hommes de tous métiers sont requis pour compléter la réserve du commissariat de l'armée des Etats-Unis. Les adhésions seront reçues aux bureaux de recrutement dans toutes les villes des Etats-Unis.

Washington, D. C., 5 avril. — M. Penfield, l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne est rappelé à cause de l'attitude de l'Autriche-Hongrie à propos de la guerre sous-marine. L'Allemagne aurait, dit-on, signifié péremptoirement à l'empereur Charles de se rallier à l'opinion du grand chef de toutes les Boches. Ce qui veut dire le torpillage sans merci de tous navires belligérants ou neutres par les sous-marins des puissances centrales.

Washington, D. C., 5 avril. — Le vapeur américain "Missourian", parti de Gènes, Italie, le 4 avril, et à destination d'un port des Etats-Unis, a été coulé par un sous-marin dans l'Adriatique. Trente-sept hommes de l'équipage de 53 étaient des citoyens américains. Personne n'a péri.

Pour la Laconia.

Une hirondelle, hélas, ne fait pas le printemps — Dit Bethmann orchestrant sa valise à quatre temps; Car, aux quatre saisons de la sainte Nature, "Laconia", pour les cœurs allemands Il n'est, sur terre et mer, que la haine qui dure.

BOYER D'AGEN.

TULANE. — Aujourd'hui à 2 h. Ce soir à 8 h. 15 m. Prix: Soirées, 25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50. Matinées, 25c, 50c, 75c, \$1.00.

Le colossal cinéma de \$2,000,000, de D. W. Griffith, "INTOLERANCE"

La lutte de l'amour à travers les Ages. Orchestre symphonique et chœurs.

Confiseries Suprêmes
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

par dessus le marché pas mal de bouteilles de genièvre! "La cargaison fut vite débarquée, soldats et officiers ne se firent pas prier pour se rassasier aux frais de leurs ennemis. Les "têtes de mort" furent coupées en quatre et les affamés y mordaient à pleines dents après s'être offert une tranche de viande. Pour compléter ce repas, et pour digérer peut-être, ils se partagèrent les petits fûts d'alcool, aussi, le soir, ils étaient tous ivres-morts."

El M. de Smit nous dit que les équipages de sous-marins sont recrutés parmi les anciens officiers et sous-officiers des équipages des navires de commerce.